

## Présentation

Notre collègue Katherine Rondou nous propose une lecture d'un ouvrage collectif édité par Elise Boillet et Maria Teresa Ricci, *Les femmes et la Bible de la fin du Moyen Age à l'époque moderne, pratique de lecture et d'écriture (Italie, France, Angleterre)* (2017). Le volume s'inscrit dans les gender studies par son examen de la place de Bible dans la vie des femmes de la première modernité. A cette époque, en effet, les femmes s'approprient la culture biblique par la lecture, la copie, la réécriture ou l'interprétation.

## Références

Katherine Rondou ; « Elise Boillet et Maria Teresa Ricci édit., *Les femmes et la Bible de la fin du Moyen Age à l'époque moderne, pratique de lecture et d'écriture (Italie, France, Angleterre)*. Paris, Honoré Champion, « Travaux du Centre d'Etudes Supérieures de Renaissance de Tours », 2017, 145 p. », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2018, V.149-150-151, p.443-p.445.

## Texte

Elise Boillet et Maria Teresa Ricci édit., *Les femmes et la Bible de la fin du Moyen Age à l'époque moderne, pratique de lecture et d'écriture (Italie, France, Angleterre)*. Paris, Honoré Champion, « Travaux du Centre d'Etudes Supérieures de Renaissance de Tours », 145 p.

Elise Boillet (chargée de recherche CNRS au CESR de Tours) et Maria Teresa Ricci (maître de conférences au département d'italien de l'Université François-Rabelais de Tours et chercheuse associée au CESR) rassemblent, dans *Les femmes et la Bible de la fin du Moyen Age à l'époque moderne, pratique de lecture et d'écriture (Italie, France, Angleterre)*, six études, parfois générales, parfois centrées sur une figure féminine en particulier, qui interrogent le rapport des femmes à la Bible, de la *Devotio moderna* à la Réforme et à la Contre-Réforme. Ces travaux s'inscrivent dès lors dans un contexte de renouveau spirituel, largement diffusé grâce aux développements de l'imprimerie et à l'essor des langues vernaculaires. Leur présentation chronologique permet de percevoir l'évolution du phénomène, à mesure que nous nous éloignons du Moyen Age. Le choix de trois aires géographiques (la France, l'Angleterre et l'Italie) permet également de mettre en lumière les importants transferts culturels d'une nation à l'autre.

Comme le rappelle l'introduction d'Elise Boillet, la période est particulièrement propice à ce type d'enquête, principalement en raison de deux facteurs. D'une part les textes religieux se réfèrent très souvent aux femmes, qu'elles en soient le sujet, le lectorat visé, l'auteur ou le commanditaire. D'autre part, les femmes deviennent un enjeu stratégique dans la défense d'idées nouvelles. Songeons au débat, alors très virulent, sur l'accès direct du fidèle au texte biblique.

Dans *Donne e Bibbia nell'Italia tardomedievale : lettura e lettere*, Sabrina Corbellini (université de Groningen) examine des manuscrits italiens au contenu biblique des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, afin de montrer une présence féminine modeste, mais variée. En effet, ces femmes sont tour à tour les commanditaires, les copistes ou les auteurs de ces textes. Elles appartiennent au siècle ou à une communauté religieuse, à la bourgeoisie ou à l'aristocratie. L'étude de Corbellini s'interroge également sur les pratiques non plus d'écriture, mais de lecture, et la consultation d'inventaires, de testaments, de la correspondance avec un directeur spirituel, lui permet de définir plusieurs constantes. La lecture féminine de la Bible s'appuie, à cette époque, sur des modèles issus du texte sacré ou de la société contemporaine, invitant la fidèle à concrétiser sa lecture par une expérience personnelle, telle la pratique de la charité.

Erminia Ardissino (université de Turin) approfondit une figure rapidement évoquée par Sabrina Corbellini : Lucrezia Tornabuoni (1427-1482), la mère de Laurent le Magnifique (« *Così truovo et piglio* », *Lucrezia Tornabuoni interprete della Bibbia nella Firenze medicea*). Auteur de cinq poèmes bibliques, Lucrezia apparaît à la fois comme une lectrice attentive de la Bible et une divulgatrice des saintes écritures. Ardissino expose le contexte d'élaboration de cette poésie – la Florence des Médicis, largement imprégnée de Platon et de la Bible – et définit les sources de l'écrivain, notamment une Bible en italien, aujourd'hui conservée à la bibliothèque municipale de Lyon.

Dans *Les poétesses françaises du XVI<sup>e</sup> siècle et l'exemple de Gabrielle de Coignard*, Marie-Laurentine Caetano (université de Lyon II) se focalise sur la poésie spirituelle française féminine du XVI<sup>e</sup> siècle, et plus précisément sur les poétesses dont la lecture assidue de la Bible transparait plus nettement dans leurs œuvres (e.g. Catherine des Roches). Parmi celles-ci, la chercheuse retient plus

particulièrement la figure de Gabrielle de Coignard (1550-1586), veuve de la noblesse de robe toulousaine, dont les textes sont littéralement pétris de lectures bibliques et méritent une attention plus soutenue que celle que lui a réservée, jusqu'à présent, la critique littéraire.

Au contraire, l'œuvre de Marguerite de Navarre (1492-1549) a été amplement étudiée. Néanmoins l'histoire littéraire a peu commenté l'importance de la Bible dans la vie et l'œuvre de la sœur aînée de François I<sup>er</sup>. Une lacune désormais comblée par Elsa Kammerer (université de Lille et Institut Universitaire de France). *Marguerite de Navarre et la Bible : bataille pour la langue française* démontre comment la « dixième muse » soutient, dès 1526, la diffusion de la Bible en langue française. Elle persévère ensuite, en soutenant la traduction des paraphrases bibliques de l'Arétin, et de sa vie de la Vierge. Kammerer démontre également l'impact de ces textes sur les quatre comédies composées par la reine de Navarre, encore très sensible en ce début de la Renaissance à la poésie des Mystères médiévaux.

Julie Van Parys-Rotondi (université de Clermont-Ferrand II) propose une étude contemporaine à Marguerite de Navarre, mais située à la cour anglaise. Dans *Catherine Parr : lecture de la Bible et écriture d'une conversion*, la chercheuse analyse les œuvres spirituelles de la dernière épouse d'Henri VIII : *Psalms or Prayers* (1544), *Prayers or Meditacions* (1545) et *The Lamentacyon of a Sinner* (1547). Élaborés dans un contexte religieux particulièrement troublé (le parlement anglais entérine la loi sur les Six articles en juin 1539 et le *Livre du Roi*, édité en 1543, interdit la lecture de la Bible aux femmes), les psaumes et les lamentations résultent d'une démarche introspective, tandis que le texte de 1547 est influencé par la forme du *Miroir de l'âme pécheresse* (1531) de la reine de Navarre. Catherine Parr (1512-1548) y évoque sa conversion au protestantisme, à une époque de durcissement envers les réformés.

L'accès des femmes à la lecture de la Bible ne constitue pas une controverse limitée à l'Église anglicane, mais gagne également le continent, principalement durant les années qui suivent le Concile de Trente. Hélène Michon (Université François-Rabelais de Tours) aborde cette spécificité du débat plus général de la place des textes sacrés dans la vie spirituelle des laïcs (*La lecture de la Bible par les femmes : l'apologie d'Antoine Arnauld et de Gabrielle Suchon*). Le janséniste Antoine Arnauld (1612-1694) et Gabrielle Suchon (1632-1703), ancienne religieuse auteur de divers traités aux accents féministes, défendent tous deux l'accès des femmes à la Bible, et se rejoignent régulièrement dans le choix de leurs arguments.

Le volume se clôt sur une riche bibliographie, outil particulièrement utile au lecteur désireux d'approfondir le sujet.

*Les femmes et la Bible de la fin du Moyen Age à l'époque moderne* démontre l'importance de la Bible dans la vie des femmes de la première modernité. Les femmes se sont confrontées à la culture biblique et se la sont appropriée, non seulement par la lecture, mais aussi par la copie, la réécriture ou l'interprétation. Les études rassemblées dans ce volume séduiront à la fois l'amateur de gender studies, et le lecteur intéressé plutôt par la réception du texte biblique. Les travaux rassemblés présentent une réelle cohérence : les communications renvoient régulièrement les unes aux autres, et les articles consacrés à des figures particulières, comme Lucrezia Tornabuoni ou Catherine Parr, précisent les études plus générales, qui leur offrent une contextualisation nécessaire à la parfaite compréhension des tenants et aboutissants des œuvres analysées.

Katherine Rondou